

Sérénité

ÉCHOS DE VIE MONTANTE BELGE FRANCOPHONE

Dans ce numéro :

N'oubliez pas que...	page 2
Devenir humain	page 2
Merci Jacqueline!	page 3
La question du légiste et la parabole du Bon Samaritain	page 4
Chère mémé	page 6
Le Tour de Notre-Dame de Wasmes	page 8
DOSSIER: Israël-Palestine : de la Bible à l'imbroglio actuel	page 10

L'Avent s'annonce, Noël approche

Pas étonnant, dit Dieu

Pas étonnant, dit Dieu, que notre histoire soit tissée de rendez-vous manqués !
Vous m'attendez dans la toute-puissance, et je vous espère dans la fragilité d'une naissance !

Vous me cherchez dans les étoiles du ciel,
et je vous rencontre dans les visages qui peuplent la terre !

Vous me rangez au vestiaire des idées reçues
et je viens à vous dans la fraîcheur de la grâce !

Vous me voulez comme une réponse,
et je me tiens dans le bruissement de vos questions !

Vous m'espérez comme un pain et je creuse en vous la faim !

Vous me façonnez à votre image,
et je vous surprends dans le dénuement d'un regard d'enfant !

Mais, dit Dieu, sous le pavé de vos errances,
un Avent de tendresse se prépare,
où je vous attends comme la nuit attend le jour.

Francine Carrillo, théologienne et poète

N'oubliez pas que...

Le 1er octobre 2024 aura lieu la fête de Vie Montante dès 14 h.30 dans la cathédrale des saints Michel et Gudule. Monseigneur Terlinden a accepté de présider notre messe et nous le remercions déjà de l'attention qu'il accorde à notre mouvement d'ainés.

Nous vous attendons nombreux!

DEVENIR HUMAIN

L'Enfant de Bethléem est né à l'écart dans des conditions précaires. Personne n'était au courant.

Les gens importants n'avaient pas été prévenus. Seuls les bergers du coin l'ont appris et sont venus voir l'Enfant auprès de Marie et de Joseph.

Avec émerveillement, Ils découvrent la folie de Dieu qui se fait homme. Ils voient de leurs yeux le visage de cet Enfant, et voici que leur peur disparaît.

Maintenant que Dieu a pris visage d'homme, ils n'ont plus peur de ceux qui les méprisent et les laissent de côté.

Les bergers regardent l'Enfant si fragile et si démuné. Ils se sentent accueillis sans préjugés et reconnus dans leur dignité.

Une dignité qui n'est pas à vendre.
En ce temps de Noël, des enfants de migrants sont bloqués aux frontières de l'Europe.

On ne peut oublier leurs visages marqués par le froid et la faim.
En ce temps de Noël, la paix a besoin des enfants, et les enfants ont droit à la paix.

Ne sont-ils les oubliés des guerres ?



Arcabas

Plus que d'autres, ils en portent les conséquences dramatiques : exode, insécurité, séparation, survie...

En ce temps de Noël, le commerce des armes est florissant. On en vend qui serviront pour des pays en guerre. J'ai vu un jeune enfant qui a perdu une jambe en sautant sur une mine.
« Qui vend des armes a sur la conscience la mort d'enfants » (Pape François)

Avec les enfants, il est possible de permettre à la vie d'être humaine, et de bâtir une société où personne ne sera laissé de côté.
Avec eux, nous devenons plus humains.

Joyeux Noël.

Jacques Gaillot, évêque de Partenia,
Paris 12/12/2021

FIN AVRIL, JACQUELINE VENDREDI NOUS QUITTAIT.

Longtemps responsable du groupe de Notre Dame de l'Annonciation, à Ixelles, membre du Bureau National, elle a été pendant de nombreuses années la rédactrice de notre revue *Sérénité*.

C'est une personne de qualité qui nous a quittés. C'est au nom de notre mouvement *Vie Montante Belgique francophone* que nous adressons nos plus sincères condoléances à sa famille et à ses amis et amies de son groupe. Nous avons trouvé en Jacqueline une amie toujours soucieuse de donner le meilleur d'elle-même pour notre mouvement tant au bureau que pour la rédaction et mise en page de notre revue *Sérénité*. En souvenir de sa fidélité voici, ci-après, l'article que nous lui avons consacré (rédigé par Suzanne Wollaert) lorsqu'elle a quitté la rédaction de *Sérénité*

MERCI JACQUELINE !

A L'APPROCHE DE LA TOUSSAINT...

LES SAINTS SANS AURÉOLE

On nous l'a dit et répété : les saints ne sont pas des personnes parfaites. Ce ne sont pas des super-héros. Ils ne sont pas sans taches. Ils ont commis des fautes, parfois graves, même. Et ils ne sont pas des modèles qu'il faudrait suivre à la lettre.

On nous a dit tout cela. Et on a essayé d'y croire très fort. Mais dans notre esprit, l'image reste tenace : nous peinons bien souvent à voir les saints autrement que comme... des saints ! Comme si nous ne parvenions pas à les imaginer sans leur auréole. Comme s'ils avaient été canonisés avant de naître. Comme s'ils étaient plus proches de Dieu qu'ils pourraient l'être de nous.

Il faut dire que la langue française ne nous aide pas beaucoup. Le Larousse nous rappelle ainsi que le qualificatif "saint" se dit d'abord de Dieu, "en tant qu'il est souverainement pur, parfait". L'adjectif peut aussi être associé à la personne "qui vit selon la loi de Dieu, qui mène une vie exemplaire". Le dictionnaire ajoute que "sanctifier", c'est "mettre quelqu'un en état de grâce", "le placer au-dessus de tout". Mais lorsqu'on place quelqu'un au-dessus de tout, on le place surtout bien loin de nous...

Que faire alors ? A quelques jours de la Toussaint, peut-être pourrions-nous creuser ces quelques pistes :

1) Plongeons-nous dans la vie des saints ! L'expérience pourrait être édifiante – et l'antidote se révéler puissant. Nous verrons alors que, comme dans chacune de nos vies, c'est de près que, dans les leurs, se croisent ombres et lumières. Et que les saints ne sont pas toujours si différents de nous...

2) Intéressons-nous aux processus de canonisation. Nous découvrirons alors que ces processus sont des œuvres profondément humaines. Que la reconnaissance de la sainteté ne relève pas de la magie mais plutôt d'une forme de discernement – parfois même discutable.

3) Arrêtons-nous sur les saints du quotidien. Ces personnes que l'on admire moins pour leur grandeur que pour leur petitesse. Ces femmes et ces hommes qui ne cherchent pas les honneurs. Mais qui transforment des vies parce qu'elles touchent des cœurs.

4) Alors, et alors seulement, peut-être pourrions nous nous dire que la sainteté est un appel qui nous concerne aussi. Et nous rappeler qu'en tant que baptisés, avec le don de l'Esprit, nous participons déjà à la communion des saints.

Vincent DELCORPS
Editorial de DIMANCHE
29 octobre 2023

LA QUESTION DU LÉGISTE ET LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN (LC 10,25-37) SUITE...

Nouvelle question du légiste

La réponse du légiste (10,27) avait laissé une zone ambiguë : peut-on aimer l'humanité entière ou y a-t-il des limites à l'amour et la solidarité ? Voulant se montrer sous son meilleur jour, le légiste rebondit, dans une forme d'autodéfense pour ne pas perdre la face devant les hommes et devant Dieu. Il interroge sur la limite : qui est mon prochain ? Ne convient-il pas de faire la liste, forcément limitée, des personnes concernées ? Il continue dans sa recherche d'un savoir, car la question est débattue alors : parmi les compatriotes et les prosélytes, faut-il inclure aussi les non-pharisiens, que ceux-ci sont tentés d'exclure, ou les "fils des ténèbres", rejetés par les esséniens, ou les hérétiques, repoussés par les rabbins, ou les adversaires personnels, dont personne ne veut ?

Reconnaissons que la question est d'une totale actualité : « On ne peut pas prendre toute la misère du monde ! ». Le malheur ou les souffrances des autres font peur, éveillent, comme un réflexe, une réaction de repli : ils sont si nombreux, que pouvons-nous y faire ?

Une parabole

De nouveau, Jésus ne répond pas directement à la question. Cette fois, il raconte une histoire, qui offre une interprétation du bref commandement. Il met en scène des personnages désignés par leur statut social, face à « un humain » Curieux, le lecteur aimerait savoir : est-ce un homme ? une femme violente ? un juif ? un Samaritain, ce qui expliquerait l'aide du « généreux donateur » ? Il n'est que son corps, passif. Dépouillé, il n'a que son humanité, nue. Il n'a pas d'identité, ni nom ni appartenance religieuse ou nationale. Nous ne saurons rien d'autre de lui et il ne dira rien. Il est totalement dépendant de ce que les autres feront de lui ; sa seule relation sera de recevoir de l'aide.

Face à lui, les autres seront définis uniquement par leur manière de le traiter. Ils se distinguent les uns des autres en fonction de la géographie, de la religion ou de la route : prêtre, lévite et Samaritain, brigands et aubergiste. Les uns sont du côté de l'ordre, les autres sont en marge. Les brigands s'en vont, prêtre et lévite s'écartent, le Samaritain définit son voyage en fonction de l'homme, il s'approche et le place sur sa monture.

Dans ce « jeu de rôles », les brigands et l'aubergiste font leur métier. Les autres relèvent tous du champ religieux, du culte légitime - juif - ou du culte illégitime, samaritain. Cette frontière non seulement s'estompe mais s'inverse dans le rapport à un humain impuissant. Prêtre et lévite voient à distance et s'écartent plus encore. Ils sont absents, en, un sens, morts dans leur pureté et leur élitisme.

Le Samaritain voit et est touché au plus profond (« touché aux entrailles » et non « pris de pitié » comme le disent souvent les traductions). Quelque chose se passe entre le corps blessé et le sien, comme s'il se laissait « manger » par l'autre. D'abord il stoppe le processus de mort, puis il agit dans la durée au service de l'humain. Le prêtre et le lévite restent seuls, chacun avec son projet ; le Samaritain n'est plus seul, sans pourtant renoncer à son propre projet de voyage.

Qui change dans ce récit ? L'homme voyageur bien sûr. Inanimé, il est remis sur le chemin de la vie. Le récit ne se préoccupe plus du blessé quand il est pris en charge. Le prêtre et le lévite sont aussi changés : ce sont les gens de l'occasion ratée. Ils se sont placés du côté de la mort, comme les brigands. Ils sont à la fois du côté de l'ordre et de la mort. Ils sont coupables de « non-assistance à personne en danger ».

Le Samaritain, qui semble être un commerçant avec sa monture pour porter des marchandises, est un étranger, particulièrement méprisé par les habitants de la région : les Judéens. C'est lui qui voit l'homme, s'en émeut (« touché aux entrailles ») et le soigne... à l'envers. Selon le texte, il commence par panser les plaies, puis calme la douleur avec l'huile, puis désinfecte avec le vin. Il sort l'homme blessé de son isolement et de sa fragilité qui le vouent à la mort et l'emmène à l'auberge. Ce genre d'auberge caravansérail était totalement insalubre et n'offrait aucune sécurité. Tout qui avait de la famille ou des connaissances dans la région évitait d'y recourir. Seuls les gens de passage, totalement étrangers, y recouraient.

En incluant l'autre dans sa vie, le Samaritain le réinscrit dans la communauté humaine et dans le temps: il lui rend un avenir, assurant la continuité des soins grâce à ses moyens et aux structures disponibles: sa monture, l'auberge, deux deniers et éventuellement plus. Il le fait sans cesser d'être lui-même : il garde son projet de voyage. Il ne s'attache pas à l'autre et ne l'attache pas à soi : les deux libertés sont sauvées, identité et altérité vont d'un même pas. Il a aimé « comme soi-même » et n'a pas piégé la victime en se sacrifiant pour elle.

Dialogue avec le légiste

À ce point du dialogue, Jésus invite son interlocuteur à prendre distance de soi et de ses questions. Il n'est plus question d'élaborer une liste limitative de personnes reconnues comme « prochain ». Le prochain se reconnaît à ce qu'il fait, c'est une qualité d'humanité que l'on acquiert par sa façon d'agir. L'autre est au centre et je deviens son prochain par l'initiative que je prends vers lui. Cette qualité n'est pas définie par une appartenance socioreligieuse, comme Judéen ou Samaritain, mais par une manière d'agir. Le Samaritain a traduit son émotion en action, en créant une proximité au-delà des clivages : il a trouvé son identité en assumant l'altérité. C'est bien cette combinaison de sentiments (être accessible aux besoins de l'autre) et d'action qui constitue le prochain.

Conclusion

Le légiste porte une question qui rebondit aujourd'hui plus que jamais : la vie a-t-elle un sens? Ma vie a-t-elle un sens ? Le monde a-t-il un sens ? Il se laisse compromettre dans le dialogue et ouvre lui-même la porte vers la réponse à sa propre question : une vie a du sens si l'altérité est vécue sur le mode de l'amour. Mais bien au-delà de la compréhension, c'est l'agir qui donne ce sens à la vie.

Si « les autres » semble un océan dans lequel se noyer, se perdre dans le projet fou de les traiter chacun comme « mon prochain », le projet de devenir le prochain de chacun est à la portée de tous. Le « prochain » n'est pas une catégorie sociale, chacun peut le devenir s'il est accessible, vulnérable et prêt à agir en conséquence. C'est une qualité toujours à inventer. Le sens de la vie se trouve ainsi au confluent de l'identité et de la rencontre de l'accueil de l'altérité.

Extrait de BRAU Jean-Claude, HERMAN Véronique, KABONGO Pontien, Lire la Bible aujourd'hui : pourquoi ? Comment ?, Cefoc, 2023, pp. 161-168

HOMMAGE D'UNE PETITE FILLE, DEVENUE ADULTE, QUI ÉVOQUE SES SOUVENIRS D'ENFANCE LORS DES FUNÉRAILLES DE SA GRAND'MÈRE CENTENAIRE.

Chère mémé,

A mes yeux d'enfant, chez toi, on parlait de choses que je ne rencontrais jamais ailleurs...

Chez toi, il y avait du balatum, de la « potchue », des scarolles, de la maquée, du lait battu.

Chez toi, il y avait une cuisinière électrique, un passe-vite, un seau avec couvercle, un seau à charbon qui n'avait pas la forme d'un seau, des napperons, du molleton, des lavettes, du sucre vanillé ...

Chez toi, on essayait d'abord la vaisselle avec la lavette propre bien tordue, puis avec l'essuie vaisselle, pour, disais-tu, ne pas trop le mouiller.

Chez toi, c'était aussi l'absence de jardin, la boîte à pain à l'entrée de la cave, le petit verrou de la porte de la cave au charbon, le bruit quand on y plongeait le seau, l'impression d'être suivi quand on le remontait dare-dare au rez-de-chaussée, le bruit quand on le déversait dans le poêle...

« Attention à ne pas l'éteindre » disais-tu.

Chez toi, c'étaient Les mouchoirs en tissus repassés avec soin, dans le petit tiroir du grand meuble à vaisselle – parce qu'on ne se déplaçait jamais sans un mouchoir plié dans sa poche ou dans son sac à main, ils étaient tous différents mais tous pliés pareils.

Chez toi, c'était le foulard quand tu sortais, la broche aussi, le pendentif, tu te promenais avec style.

Chez toi, c'étaient Les boîtes à biscuit, même meuble, juste en-dessous. Des boîtes à biscuit DELACRE sans âge aux biscuits parfois sans âge aussi.

Chez toi, c'étaient les photos de gens qu'on ne connaissait pas, les photos en noir et blanc, les photos des vieux mais quand ils étaient jeunes, les photos des disparus que tu as aujourd'hui retrouvés.

Il y avait le châle mauve au crochet, que tu mettais à nos pieds dans le grand lit que nous partagions, avec une bouillotte pour ne pas avoir froid car oui, tu dormais la fenêtre ouverte par tous les temps, mais vraiment tous les temps.

Les dimanches matin réveillés au son des cloches, le seau en plastique bleu clair sur le palier pour ne pas descendre la nuit, un seau qui sentait l'eau de javel et qui avait un couvercle, un seau que tu vidais le matin.

Les tentures de la pièce de devant qu'on tirait, les rideaux qu'on prenait soin de laisser en place, le marché et les rouleaux de tissu, la chair à saucisse que tu mangeais crue, l'eau froide de l'évier de la serre, le savon qui semblait avoir mille ans.

L'escalier, très raide, moquette verte usée, meubles surchargés de vêtements, d'objets religieux, de Saintes Vierges de Lourdes, odeur d'eau de Cologne dans la chambre des filles et des garçons. Matelas dans lesquels on s'enfonçait, et notre fameuse couette en molleton.

Tes draps toujours tirés, le lit toujours fait dans des pièces au décor immuable, des bijoux pendus, des crucifix avec des chapelets, du papier peint en relief.

Le matin, c'était cacao chaud sucré dans une tasse au décor Copenhague, du lait passé à la passoire pour ne pas avoir de peau, des tartines beurrées sans avoir été grattées. De la confiture maison, je crois, bien que ce souvenir s'estompe. Nous mangions souvent à la lumière du jour ou du feu. Dans ta maison, on n'allumait les interrupteurs que pour les jours de visite.



Les journées où tu faisais le pain, les cougnous, les gaufres, les galettes, le boudin, les trous avec notre petit doigt dans la pâte du pain, les moules beurrés, la farine tamisée, le sucre impalpable, la paillasse où tu déposais les galettes et les gaufres, la sacro-sainte fameuse crème fraîche super bonne que je n'ai jamais pu recréer. A quoi bon essayer, je ne suis pas une grand-mère !

Les samedis de visite, toujours à la lumière du jour ou du feu, les cousins Valère et Lucie, la bière MAES, les conversations et les silences, et mes interrogations d'enfant, que peut-on bien se raconter tous les samedis ?

Le trio, ce groupe étrange de filles dont tu nous expliquais la liberté de cette époque sans voiture, les histoires de trajets à vélo, la fidélité de la relation, les photos où tu étais jeune et où on ne te reconnaissait pas, parce que oui, les grand-mères ont été jeunes un jour, les souvenirs de la guerre, les femmes qu'on a rasées sur la place face à l'église, ceux qui changeaient brusquement de camp.

La radio que tu allumais dans la cuisine chaque matin – tu appelais cela « le poste » - la chaise que tu occupais à table, toujours la même, la toute petite salle de bain avec l'énorme baignoire, le gant de toilette dans les oreilles, l'odeur du savon d'antan, le linge qui y séchait, l'armoire à pharmacie, les produits de beauté, les séances de coiffure pas toujours symétrique.

Les vêtements amidonnés, blancs, mais tellement blancs, le combat contre les taches avec les cotons tiges – un vêtement littéralement transformé.

La boîte à couture avec des fils de toutes les couleurs. Une boîte en plastique bleu que tu rangeais dans l'armoire de la serre, une armoire digne de Narnia, une armoire qui semblait ne pas avoir de fond et dans laquelle tu retrouvais tout.

La TV toujours allumée aussi, les variétés, l'eurovision, Michel Drucker, les belles toilettes, les paillettes, les voyages en car d'une journée, vie féminine, les magazines, le bruit que faisait le courrier en tombant de la

boîte aux lettres intégrée dans la porte, une porte qui était toujours ouverte, et le « c'est moi » qu'on criait en entrant, et le « oui » ou le « j'arrive » de ton côté.

Ton grand fauteuil, ta table de salon en dessous de laquelle les petits rampaient, les petits salés des apéros, les fleurs, véritables ou artificielles, les cadres d'Afrique, les livres qui ne bougeaient pas, les coussins du divan qui glissaient par terre, les napperons qui glissaient derrière, les coins où nous n'allions jamais.

Les remises en peinture, les carrelages, la serre et les plantes qui y explosaient, le froid sur mes pieds nus, le « mets tes pantoufles » pantoufles que tu faisais chauffer sous le poêle, poêle qui maintenait tes plats mijotés chauds.

Et puis les mêmes soins pour tes arrière-petits-enfants, les fruits lavés et épluchés, les grands essuie-vaisselles, à nouveau amidonnés, les promenades pour aller voir les ânes et les moutons, les crayons de coloriage, les feuilles à colorier.

Tes ongles toujours faits, les boucles d'oreille à clips, plusieurs modèles, qui déformaient tes oreilles – n'avais-tu jamais mal ? - ton absolue dévotion à nos besoins, la « potchue » pommes de terre scarole, le volcan pour la sauce à l'ail, ta soupe, cette soupe de grand-mère que même si on la fait avec les mêmes ingrédients, elle n'est pas aussi bonne, le vin rouge trop fort, la viande de chez « Daulmerie », les légumes des jardins de ci de là, la poubelle de la serre toujours trop pleine.

La ruelle entre l'école et ta rue, la main qu'il fallait donner, les tenues toujours impeccables, les sacs et les talons, les séjours de Bobonne et mon oncle, que tu as sans doute retrouvés à présent, les manteaux de fourrure, la vie à plusieurs...

Tout cela, tu nous le laisses, alors pour tout cela, et ce que j'oublie, pour l'histoire que tu laisses à chacun d'entre nous, je te dis merci mémé.

Sylvie Sbille

LE TOUR DE NOTRE-DAME DE WASMES ANCIEN DOYEN PRINCIPAL DE LA RÉGION DU CENTRE-SOIGNIES, RETRAITÉ, L'ABBÉ JOSÉ BOUCHEZ ARRIVE À WASMES (HAINAUT) ET DÉCOUVRE UNE « TRADITION RELIGIEUSE, PATRIMONIALE ET FOLKLORIQUE ».

En pleine complicité avec le beau mouvement des aînés et son appellation significative « Vie Montante », je partage volontiers une découverte et un approfondissement toujours en cours.

Originaire de La Bouverie (Frameries) dans le Borinage où j'ai grandi depuis ma naissance le 6 janvier 1940, j'ai été ordonné pour le ministère presbytéral en 1963. Vicaire à Mons, Notre-Dame de Messines jusqu'en 1979, puis appelé à la réalisation de l'Unité pastorale appelée aujourd'hui Saint-François de Mons-Est jusque 1993, puis doyen de Soignies et de la région pastorale du Centre jusqu'en 2015, me voici redevenu borain depuis près de 9 ans, prêtre auxiliaire au service des Unités pastorales de Frameries-Quévy et de Colfontaine. Je participe aussi au service de l'aumônerie à la prison de Mons, de 4 maisons d'accueil et de soins, de 2 patros, de 2 équipes de foyers, de 2 groupes de prière. A 84 ans et les limites inhérentes à cet âge, je partage avec mes frères prêtres et laïcs le service ecclésial et la présence citoyenne.

Habitant Wasmes, je me retrouve impliqué notamment et avec cœur dans la Confrérie Notre-Dame de Wasmes avec son Grand Tour religieux, sa procession et la tradition de la « Pucelette » qui s'y relie. Je vous partage la découverte et l'approfondissement de ce beau patrimoine dans ses dimensions religieuse, historique, culturelle, folklorique et mythique. Il nous donne de rejoindre bien des enjeux de nos vies personnelles et sociétales et leur relecture dans la foi. Peut-être devons-nous d'abord dédouaner trois mots qui sont marqués parfois dans notre compréhension d'un sens réducteur sinon inexact. Ainsi, le mot « folklore » signifie dans son origine et étymologie anglaise : la sagesse du peuple, un des lieux où elle s'exprime. Le « mythe » est un récit fabuleux, populaire, mettant en scène sous forme symbolique des aspects de la condition humaine. Le mot religion relève de deux étymologies latines possibles qui sont finalement complémentaires : religare = relier ou relegere = relire. La religion exprime ce lien avec Dieu qui nous donne de regarder la vie Autrement.

Le Tour de NOTRE-DAME de Wasmes auquel se relie la PUCELETTE

Le Tour Notre-Dame de Wasmes plonge certaines de ses racines au 12^{ème} siècle dans les processions dites des « Croix banales ». Elles étaient ainsi appelées parce que chapelles et calvaires marquaient le territoire des communautés locales, les reliant à un ensemble ecclésial plus large et à une Eglise-mère à laquelle chacune faisait allégeance avec les droits et devoirs qui incombent. Ainsi, Warquignies (une de anciennes communes fédérées comme Pâturages et Wasmes pour constituer aujourd'hui l'entité de Colfontaine) et Wasmuël (relevant aujourd'hui de l'entité de Quaregnon) se reliaient à Wasmes, ce qui explique pourquoi aujourd'hui encore le Grand Tour sillonne aussi ces deux sections et clochers. A un échelon encore plus large l'ensemble relevait de l'abbatiale de Saint-Ghislain qui était collatrice. C'était aussi l'église cathédrale pour les paroisses proches de la cité épiscopale ou pour d'autres une église collégiale, lieu d'une communauté religieuse. Il convenait d'y converger régulièrement, de s'y rendre en pèlerinage pour y signifier communion et obédience ecclésiale.

Au 12^{ème} et 13^{ème} siècles, ces processions dans le contexte des guerres, des famines, des fléaux de la nature et des épidémies qui ravageaient les populations prennent une autre tournure et signification. Elles se voulaient en quelque sorte des cordons de protection. Les populations portaient les reliques ou les statues des saints les implorant de les soutenir de leur prière et exemple. Ces devanciers dans la foi s'étaient efforcés de relever les défis de leur temps. Ils avaient mis leur foi dans le Christ car pour eux, Celui qu'on avait mis à mort tant il bousculait le désordre établi de toutes les exclusions et injustices s'avérait jusqu'à travers sa crucifixion comme l'Agneau vainqueur faisant sortir à sa suite l'humanité de tous les tombeaux qui enferment, emprisonnent. Il ouvrait ainsi dans les impasses apparemment sans issue de la vie et de l'histoire une brèche d'avenir.

Dans cette grande solidarité à travers les générations, dans cette communion de tous les saints, la Vierge Marie, est figure centrale, fleuron de notre humanité. Elle accueille dans la fragilité de sa chair le Sauveur pour le mettre au monde. L'ange, le messager qui de la part de Dieu sollicitait sa collaboration, sa coopération lui affirmait : « Rien n'est impossible à Dieu ! » Et elle acquiesce en disant : « Je suis la servante du Seigneur ; que tout se passe donc pour moi comme Tu l'as dit. » Et St Luc, devinant ce qui habite le cœur de notre Dame, met sur ses lèvres ces paroles : « Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie-les repus les mains vides. » Ainsi la Vierge apparaît comme le modèle de la foi pour relever les défis apparemment impossibles de l'existence et de l'histoire. On mesure dès lors pourquoi le chevalier Gilles de Chin a trouvé dans cette foi de Marie l'ancrage de sa volonté résolue pour combattre un des dragons décimant son domaine et toute la population : l'eau déferlant des rivières de la région et détruisant tout sur son passage : les habitants, leurs frêles habitations, leurs cultures, leurs troupeaux.

Au 13^{ème} siècle, en nos régions, l'animal mythique du dragon, relayant le serpent, le scorpion, l'aspic, le basilic, le lion de la Bible symbolisait le mal destructeur qu'était ce déferlement des eaux des rivières qui engloutissaient les villages et stagnaient en un immense marais. Il fallait pouvoir endiguer les eaux, assécher les terres pour que les populations puissent survivre et y vivre grâce aux cultures et élevages. Il semble bien que Gilles de Chin et d'autres, comme les moines de Saint-Ghislain s'employèrent à endiguer les rivières, à construire des barrages. Ainsi Gilles de Chin apparaissait-il comme le combattant du dragon. Le livre biblique de l'Apocalypse présente d'ailleurs le dragon comme celui qui vomit de l'eau et engloutit tout dans sa férocité. « Alors le dragon vomit comme un fleuve d'eau derrière la femme pour la faire emporter par les flots. Mais la terre vint au secours de la femme : la terre s'ouvrit et engloutit le fleuve vomé par le dragon. » (Apocalypse 12,15-16) La femme..., image de l'humanité appelée à terrasser les dragons, les serpents... ! Pour la tradition chrétienne, Marie en est l'icône, le fleuron. « Le Seigneur dit au serpent : ... Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon. » Ainsi la dévotion à la Vierge Marie qui engendra Jésus le Sauveur vient nous relancer. Notre terre aujourd'hui encore semble être inexorablement la proie de tant de dragons destructeurs. Nous mesurons aussi qu'ils n'ont d'impact que parce qu'ils trouvent en nous bien des complicités. Aussi, disons-nous « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs. »

Bien avant la foi chrétienne, existait en plusieurs régions le cortège des « Maiades ». La déesse Maia a donné son nom au cinquième mois de l'année où s'organisait une sortie des jeunes filles des villages, traduisant dans leurs farandoles le printemps qui chassait l'hiver et faisait tout renaitre. L'Alion, une coutume qui a subsisté longtemps à Wasmes, mettait en évidence l'une d'elles, la pucelette. Ramenée du milieu des bois enrubannée de verdure et de fleurs jusqu'au centre du village, couronnée sur un trône elle devenait le pôle attractif de rondes et autres expressions joyeuses autour d'elle. Sans doute héritière de l'Alion, la pucelette est-elle devenue au 18^{ème} siècle le symbole de l'humanité fragile accaparée, emprisonnée et dominée par tant de dragons destructeurs. Elle s'inscrit à travers l'expression légendaire de sa délivrance par Gilles de Chin dans le même soulignement d'une perspective d'avenir : un monde libéré de ce qui l'opprime. On la présente même, en certaines processions tenant en laisse un dragon qu'elle a fini par juguler. Et c'est là une symbolique parlante pour qui sait lire à travers ces traditions et coutumes l'espérance en la victoire de la Vie, cette victoire qui est au cœur même de la foi chrétienne. L'humanité fragile comme cette gamine est appelée à faire front aux hivers des cataclysmes, à combattre avec les seules armes de la persévérance et de l'amour toute exploitation et toute violence : c'est la vie qui l'emportera ! L'humanité neutralisera tous les dragons qui l'asservissent et sèment la mort.

Et pour reprendre une autre approche, rappelons-nous cette figure biblique, chère aux Athois : le petit David affrontant le géant Goliath. Et que dire alors de ce descendant, ce fils de David qu'est le Christ nous invitant en lui à renverser le vieux monde de domination, d'asservissement et à en construire un tout-autre : celui de l'amour, du service et du don de soi. « Puisque le Père a trouvé bon de vous donner son Royaume, vendez ce que vous possédez et donnez-le dans un esprit de compassion et soyez toujours en tenue de service ! » Luc, 12,32

José Bouchez, juillet 2024

DOSSIER PAR OLIVIER FRÖHLICH: ISRAËL-PALESTINE : DE LA BIBLE À L'IMBROGLIO ACTUEL

1° Les temps bibliques

Le 7 octobre 2023, le Hamas a mené une attaque contre Israël à partir de la bande de Gaza, faisant de nombreux morts, et prenant en otage des centaines de personnes.

Cette attaque a créé tant en Israël que dans l'ensemble du monde juif, un traumatisme rappelant les pires heures de leur histoire : très vite, on a souligné qu'il s'agissait du plus grand massacre de Juifs depuis la Shoah, et le mot de « pogrom » a ressurgi. La répression dans la bande de Gaza a été extrêmement sanglante. Et aujourd'hui, c'est l'ensemble de la région qui est déstabilisée.

Comment appréhender cet imbroglio moyen-oriental et l'incapacité à lui trouver une solution pacifique ? Mais au fait, qui a le « droit » d'occuper cette Terre ? D'où vient cette explosion de violence ? Et comment comprendre un tel traumatisme en Israël ? Un détour par l'histoire est indispensable pour comprendre la situation actuelle.

1° Le Croissant Fertile

Le Moyen-Orient a connu dans l'Antiquité le développement de grandes civilisations, spécialement en Égypte et en Mésopotamie. C'est là que sont nés les trois grands monothéismes (judaïsme, christianisme et islam) qui regroupent aujourd'hui plus de la moitié de la population mondiale.

Cette région est appelée le « Croissant Fertile » : les régions habitables, non-désertiques, ont en effet la forme d'un croissant. Au milieu de ce Croissant, coïncé entre les grandes puissances régionales que sont l'Égypte et la Mésopotamie, nous trouvons un petit territoire, appelé dans l'Antiquité Canaan, ou Palestine (càd le pays des Philistins) ou encore Israël, un petit pays à l'histoire mouvementée.

Toute cette région reste au cœur de l'actualité : on y trouve Israël et la Palestine, bien entendu, mais aussi le Liban, la Syrie, l'Égypte, l'Iraq et l'Iran. Et les 3 grands monothéismes y restent bien actifs, responsables pour une part – pour une part seulement ! – des tensions actuelles. Nous y reviendrons.

2° le royaume d'Israël et de Juda

Vers l'an 1000 avant JC, se développe dans cette région un royaume indépendant, où des tribus se réfèrent au même Dieu, appelé YHWH, et rassemblées sous la bannière du roi David. C'est lui qui fera de Jérusalem la capitale de son jeune royaume.

D'où viennent ces tribus ? Selon la Bible, elles sont arrivées d'Égypte par le Sinaï, conduites par Moïse. La réalité est certainement plus complexe : si certaines tribus ont vécu la fuite d'Égypte et l'Exode, d'autres groupes de pasteurs nomades sont toujours restés dans la région. Ce qui les unit est la foi en un même Dieu, YHWH, le Seigneur.

Le royaume de David vasa développerrapidement et établir les assises d'une civilisation durable. Il restera dans l'imaginaire juif comme une période dorée, et la personne même de David deviendra l'image du pasteur conduisant son peuple sur les chemins de la paix. Le Messie promis sera de sa descendance. Et aujourd'hui encore, les contours de ce royaume davidique restent la référence pour penser le territoire d'Israël. On comprend mieux dès lors que la Cisjordanie se repeuple petit à petit de colons juifs : elle fait partie de ce territoire qu'Israël considère comme sien.

3° L'Exil à Babylone

En 587 avant JC, Nabuchodonosor occupe le pays, détruit Jérusalem et le Temple de Salomon, et exile les élites du pays à Babylone (en Iraq actuel, 85 km au sud de Bagdad). C'est le début de la diaspora, la dispersion des Juifs au milieu des nations.

Le pays, lui, sera occupé par des colons venus d'autres régions. Le mouvement avait déjà commencé plus tôt avec ceux que les évangiles appellent les « Samaritains », et qui étaient méprisés par les Juifs.

Les élites juives pourront revenir ¾ de siècle plus tard, mais le pays ne retrouvera plus jamais son autonomie, passant de la tutelle perse au joug des Hellènes, puis à l'occupation romaine.

4° La destruction du Second Temple de Jérusalem

Revenus dans leur pays, les Juifs ont reconstruit un nouveau Temple à Jérusalem, plus prestigieux que le premier. C'est ce Temple que Jésus contempera et dont il annoncera la destruction.

Effectivement en l'an 70, la ville est prise par les Romains, qui se fatiguent des incessantes révoltes des Juifs, et décident d'y mettre fin. Le Temple brûlera lors du siège de la ville. Les Romains reviendront 60 ans plus tard, et détruiront définitivement la Ville Sainte. En outre, ils interdisent aux Juifs d'y vivre. Et l'empereur Hadrien impose aux Juifs une humiliation supplémentaire en débaptisant la région de son nom de Judée pour l'appeler Palestine.

Le peuple juif perd sa terre et quitte sa région natale pour se disperser dans tout l'empire romain. La diaspora, déjà bien présente, deviendra la principale réalité du peuple juif, qui pourtant réussira à garder son identité au milieu des nations.

L'an 70 est important aussi parce qu'il consacre la séparation définitive entre Juifs et chrétiens, et le recentrage du judaïsme autour de la Torah (la Loi de Moïse) et du culte de la synagogue. Le judaïsme actuel est le descendant direct de cette redéfinition du 1er siècle.

Les Romains domineront la région jusqu'au 7e siècle, quand les invasions arabo-musulmanes les chasseront de la région. C'est alors une nouvelle page qui s'ouvrira pour le Moyen-Orient : il passe sous influence musulmane, toujours déterminante aujourd'hui.

2° L'influence musulmane

Comment comprendre le conflit israélo-arabe et les tensions qui déchirent le Moyen-Orient ? Dans cette 2e partie où nous essayons de donner quelques clés de compréhension, nous poursuivons notre parcours historique : après les temps bibliques, nous voici à l'époque musulmane.

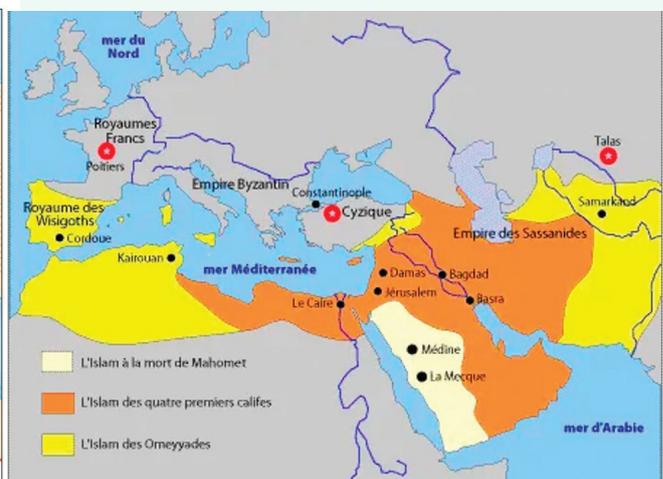
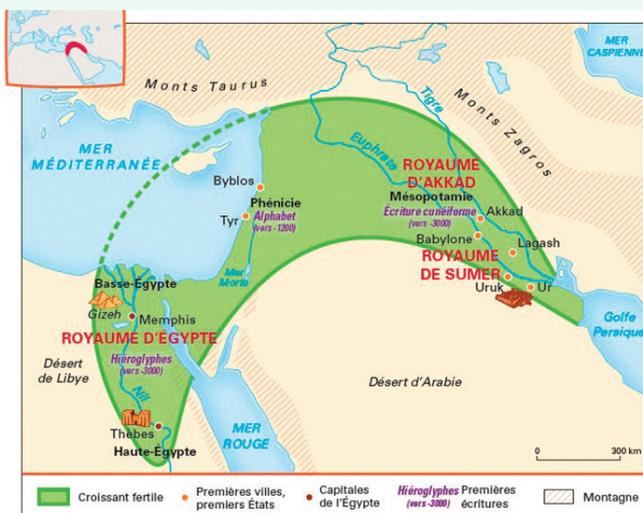
Jusqu'au 7e siècle, la région fait en effet partie de l'empire romain. Mais une page de l'histoire est en train de se tourner.

1° les invasions arabo-musulmanes

En 622, Mahomet et ses compagnons rompent avec les élites de La Mecque et migrent à Médine. Cet événement, appelé l'Hégire, est traditionnellement considéré comme le début de l'islam. Mahomet va unifier les tribus habitant la péninsule arabe. Ces arabes convertis à la nouvelle religion prêchée par le Prophète vont se lancer à la conquête du Moyen-Orient. L'expansion musulmane sera très rapide et occupera une grande partie du Bassin méditerranéen, jusqu'en Espagne (rappelez-vous qu'en 732, un siècle plus tard, Charles Martel la repoussera à Poitiers). La région s'installe durablement sous influence musulmane ... jusqu'à aujourd'hui.

2° Jérusalem, troisième ville sainte d'islam

Vers 638 déjà, le calife – c'est-à-dire le chef de l'islam, successeur du Prophète – Omar occupe la Palestine. Jérusalem, la ville sainte des juifs et des chrétiens le devient aussi pour les musulmans. Dans la ville, juifs, chrétiens et musulmans cohabitent, plus ou moins sereinement selon les époques.



Les musulmans la doteront de deux monuments importants. Dès la fin du 7^e siècle, l'esplanade du Temple – cet immense soubassement qui a échappé à la destruction de l'an 70 – accueille la mosquée al-Aqsa et le Dôme du Rocher (qui protège une grande pierre d'où Mahomet se serait élevé au ciel, mais qui serait aussi le lieu du sacrifice d'Abraham).

Notez que l'opération terroriste menée par le Hamas le 7 octobre 2023 avait reçu le nom de Déluge d'al-Aqsa, probablement parce que le délicat statu quo dans les lieux saints avait été récemment remis en question par certains colons israéliens.

3° Les croisades

Il faut ici évoquer un moment qui pourrait n'être qu'une parenthèse de l'histoire, mais qui va durablement marquer les mentalités dans le monde musulman. C'est le temps des croisades. En 1096, Godefroy de Bouillon répond à l'appel du pape Urbain II, qui demande de rétablir l'accès aux hauts lieux de la vie et de la mort du Christ. Ce souhait de permettre aux pèlerins chrétiens de se rendre paisiblement sur ces lieux saints est certes légitime... Mais il justifiera de nombreuses exactions peu conformes à l'esprit d'un pèlerinage : lors de la prise de Jérusalem, une bonne partie de la population sera massacrée.

En 1099, les croisés occupent les lieux saints et fondent le royaume latin de Jérusalem. Saladin reprendra Jérusalem en 1187, mais le royaume latin survivra encore jusqu'en 1291.

La parenthèse se referme, mais elle laissera des traces dans l'inconscient collectif, jusqu'à aujourd'hui, dans la réaction du monde arabe vis-à-vis de l'Occident.

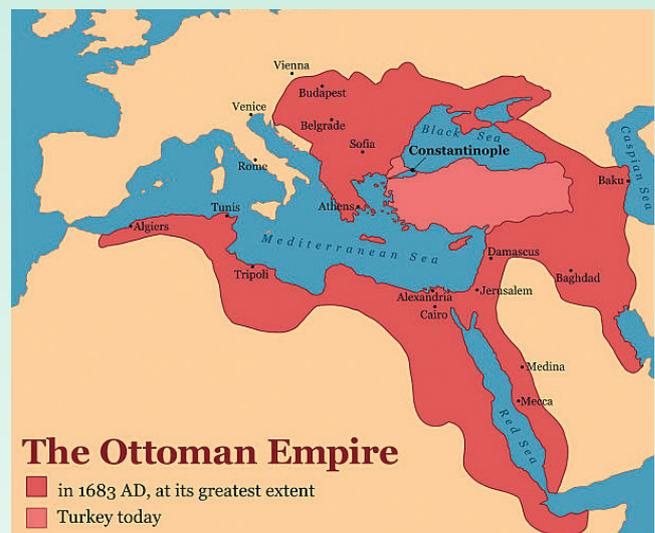
4° L'empire ottoman

A partir du 14^e siècle, va se développer l'empire ottoman, à partir de l'actuelle Turquie. En 1453, les Ottomans prennent Constantinople, c'est la fin de l'empire romain d'Orient. C'est aussi à partir de ce moment que l'Eglise de Russie se considérera comme l'héritière et la gardienne de la tradition byzantine et orthodoxe. Bientôt, Moscou se fera appeler « la 3^e Rome ». Voilà qui nous fait toucher du doigt un autre conflit, celui de la guerre en Ukraine, et les tensions entre les Eglises orthodoxes russes et ukrainiennes !

Le sultan fait de Constantinople sa capitale :

géographiquement à la jonction entre Europe et Asie, elle symbolise combien l'empire ottoman sera au centre des interactions entre Occident et Orient pendant 6 siècles.

L'empire ottoman, dans sa plus grande extension, domine une grande partie du Bassin Méditerranéen, et s'étend jusqu'aux Balkans. En proie à de nombreuses tensions internes et aux attaques extérieures, il va progressivement se fragiliser – à tel point qu'il est surnommé au 19^e siècle « l'homme malade de l'Europe ». Allié des Allemands et des Austro-Hongrois, il ne survivra pas à la 1^{re} guerre mondiale.



5° Le réveil des nationalismes

Les prémices de l'histoire récente sont à rechercher au 19^e siècle, époque de réveil des nationalismes, avec deux mouvements qui nous intéressent directement.

D'une part, les populations arabes de l'empire ottoman aspirent à l'indépendance. Le 18 juin 1913, le congrès national arabe qui se tient à Paris veut assurer aux Arabes leurs droits politiques ainsi que le respect de leur langue nationale. Ils profiteront de la 1^{re} guerre mondiale pour se révolter contre les Ottomans (et seront alors soutenus par les Anglais, avec le légendaire Lawrence d'Arabie).

D'autre part, le mouvement sioniste, porté par Theodor Herzl. Celui-ci, journaliste, couvra notamment l'affaire Dreyfus. Marqué par la violence de l'antijudaïsme, Herzl propose de (re)créer un État juif. En 1907, le mouvement sioniste décide que cet État sera en Palestine, et des colons sionistes reviennent s'installer en Palestine.

6° La première guerre mondiale

Ces deux mouvements espèrent beaucoup de la chute de l'empire ottoman, à la fin de la 1e guerre mondiale. En 1917, le Ministre britannique des Affaires Étrangères, Lord Balfour, promet la constitution d'un Foyer national juif en Palestine, ce qui pousse les juifs à intensifier leur migration – c'est la 1e étape qui mènera vers la création de l'État d'Israël. Par contre, les Occidentaux qui dépècent l'empire ottoman ne veulent pas d'un grand royaume arabe. Ils empêchent aussi la formation d'un État kurde. Français et Britanniques se partagent le Moyen-Orient en zones d'influence (Accords Sykes-Picot).

On peut constater que les grands maux de l'actuelle politique occidentale au Moyen-Orient sont déjà présents au début du 20e siècle. On tient peu compte des populations locales, mais on prend des décisions en fonction d'enjeux politiques extérieurs. Et les Occidentaux s'ingénient à diviser pour régner, jouant les uns contre les autres, sans mesurer les conséquences, au risque de jouer à l'apprenti sorcier !

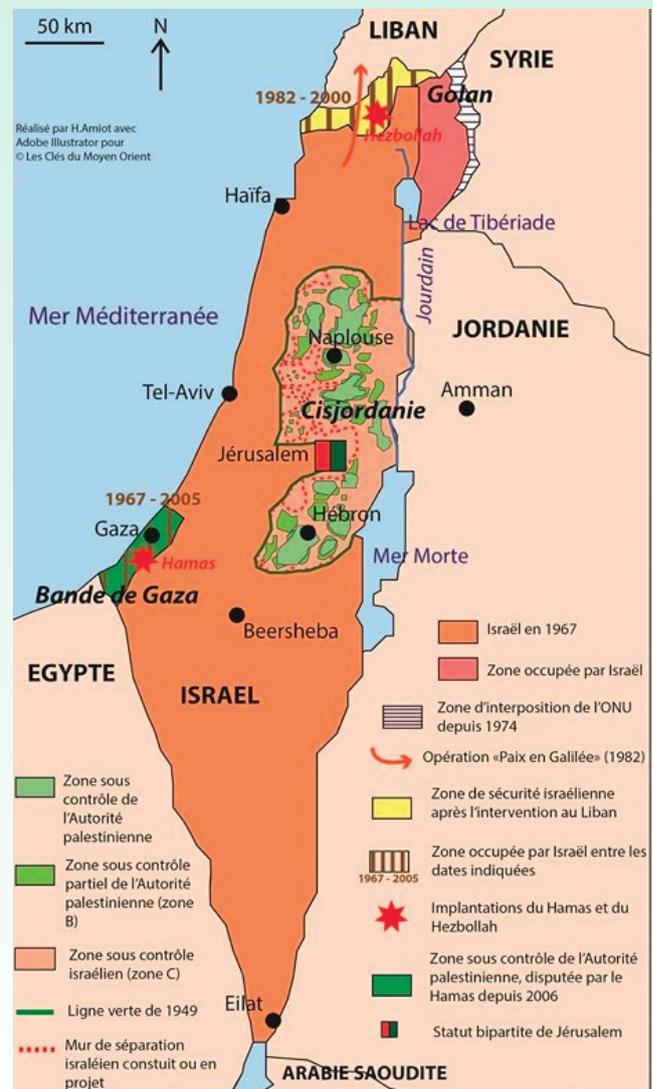
3° La poudrière moyen-orientale

Nous avons laissé le Moyen-Orient déstabilisé par la 1e guerre mondiale. Nous voici à la fin du 2e conflit mondial, qui créera lui aussi de nouveaux équilibres géopolitiques

1° La création de l'État d'Israël

La révélation de la Shoah est un choc. Elle provoque la prise de conscience en Occident de la nécessité impérieuse de trouver une solution pour les Juifs en Palestine. L'Assemblée Générale de l'ONU du 29 novembre 1947 décide la création de deux États indépendants, l'un arabe, l'autre juif, ainsi que l'établissement d'une zone internationale de Jérusalem sous le contrôle de l'ONU.

A l'expiration du mandat du Royaume-Uni sur la Palestine, le 15 mai 1948 (suite des accords Sykes-Picot), les Britanniques évacuent leurs forces de la région. La veille, le 14 mai 1948, Ben Gourion proclamait la naissance de l'État d'Israël.



Dès la déclaration d'indépendance, les armées arabes des pays frontaliers attaquent Israël, pensant ne faire qu'une bouchée de cet embryon d'État. Mais Israël sort vainqueur de cette guerre et occupe la majorité du territoire palestinien, sans respecter les frontières prévues par l'ONU. Des centaines de milliers d'habitants du territoire de la Palestine sont obligés de fuir ou de s'exiler : ce moment est resté dans les mémoires comme la Nakba, la « catastrophe », et il est encore prégnant dans les mentalités palestiniennes.

1947: United Nations Partition Plan



June 1948: Arab armies invade



2° les conflits israélo-arabes

Ce conflit israélo-arabe est le premier d'une série : en 1957, la guerre israélo-égyptienne (avec une intervention franco-britannique pour reprendre le contrôle du canal de Suez) ; en 1967, la guerre éclair des Six Jours, qui vit une éclatante victoire de l'État hébreu, et en 1973, la guerre du Kippour.

Ce dernier conflit a des conséquences bien au-delà de la région. Il ébranle les grands équilibres géopolitiques Est-Ouest. De plus, en représailles, les pays de l'OPEP décident d'une augmentation de 70 % du baril de pétrole et une réduction de sa production : c'est le choc pétrolier de 1973.

La pression est alors forte sur les pays de la région pour pousser à la construction d'une paix durable. En 1978, les Accords de Camp

David sont signés entre Anouar el-Sadate, le président égyptien, et Menahem Begin, le premier ministre israélien, avec la médiation de Jimmy Carter, le président des USA.

3° Les conflits israélo-palestiniens

Les Palestiniens ont désormais moins de soutiens directs des pays arabes voisins. Ils tentent de prendre leur avenir en main, et se révoltent contre l'État hébreu. La première intifada, appelée « Guerre des pierres », débute en 1987 et durera jusqu'en 1993. Cette année-là naît un nouvel espoir de paix, avec la signature des accords d'Oslo entre l'israélien Yitzhak Rabin, le palestinien Yasser Arafat et le président américain Bill Clinton.

En Cisjordanie, l'Autorité palestinienne arrive à s'imposer tant bien que mal, même si les colons juifs continuent à grignoter le territoire palestinien. Dans la Bande de Gaza, en revanche, la situation reste extrêmement tendue, avec une deuxième Intifada, entre 2000 et 2005. En 2005, les Israéliens se retirent totalement de la Bande de Gaza. Deux ans plus tard, le Hamas prend le contrôle du territoire de Gaza, entraînant un blocus israélien et des sanctions financières imposées par l'Occident. Les colonies juives ont été évacuées de tout le territoire, mais il est devenu une « prison à ciel ouvert ». Cet isolement croissant entraînera l'explosion d'octobre 23.

July 1948: Israeli army counterattacks



4° La poudrière du Moyen-Orient

On ne peut pas isoler le conflit israélo-palestinien de l'évolution de toute la région : on voit aujourd'hui que la tension monte avec l'Iran, que le Liban risque à nouveau d'être entraîné dans le conflit...

En 1979, la révolution iranienne de l'ayatollah Khomeiny va installer un régime théocratique, le premier depuis des siècles dans la région, et voir l'essor politique de l'islam chiite. L'Iran soutient de nombreux mouvements pour asseoir son influence, comme le Hamas ou le Hezbollah.

La région devient un terrain d'affrontement entre les 2 grandes puissances que sont l'URSS et les USA. L'année 1979 voit aussi l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS, et le soutien des USA à un certain Oussama Ben Laden qui combat l'invasion soviétique. L'année suivante commence la guerre Irak-Iran, où les Etats-Unis soutiennent le dictateur irakien Saddam Hussein, par crainte de la montée en puissance de l'Iran. Tant Ben Laden que Hussein vont bientôt mordre la main américaine qui les a nourris !

Après la chute du Mur de Berlin, les USA sont devenus l'unique hyper-puissance, et ils vont se lancer dans les Guerres du Golfe (1990-2003). Il s'agit d'empêcher l'émergence d'une puissance dominante dans la région, d'assurer la fourniture du pétrole à l'Occident et de protéger Israël.

Un événement marquera profondément les esprits : c'est la chute des Twin Towers à New-York, le 11 septembre 2001 – à tel point, disent les sociologues, que tout le monde se souvient de ce qu'il faisait quand il a appris la nouvelle. La réaction des Etats-Unis sera très offensive, avec une nouvelle invasion de l'Irak, et la guerre en Afghanistan.

Comme au début du 20e siècle, on a l'impression que les pays occidentaux jouent à l'apprenti sorcier ! Ils soutiennent tour à tour des régimes ou leurs opposants ... Quitte à ce qu'ils se retournent contre l'Occident plus tard ! Le soutien indéfectible des USA à Israël apparaît dans le monde arabe comme une « nouvelle croisade » de l'Occident chrétien, qui rend suspecte toute tentative d'intervention ou de médiation. Il est probable que le borbier irakien scelle la fin de la toute-puissance américaine dans la région.

5° La montée des idéologies

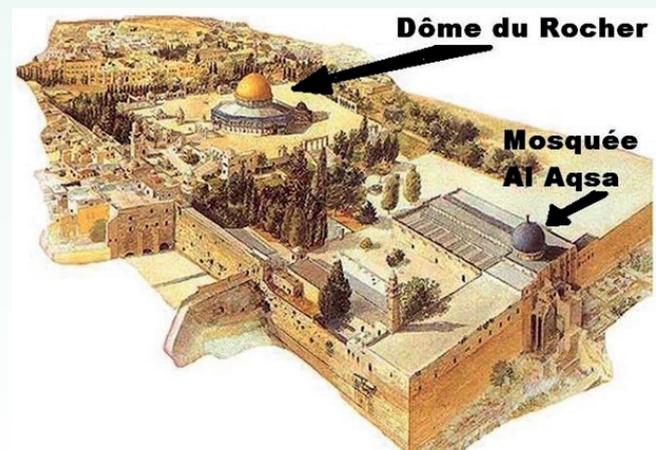
Revenons à la situation en Palestine et en Israël.

Par deux fois (Camp David en 1978 et les accords d'Oslo en 1993), on était tout proche d'une solution négociée prémices d'une paix durable. Elle semble désormais bien éloignée... Et on n'entend pratiquement plus parler de la solution à deux États.

Des deux côtés, on perçoit en effet une inquiétante montée des idéologies. L'islamisme radical se développe, avec des mouvements comme les Frères Musulmans (nés en 1928 en Égypte), ou le wahhabisme, très influent en Arabie Saoudite et au Qatar. En Palestine, le Hamas, fondé en 1987, prône la destruction de l'État d'Israël et la création d'un État islamique palestinien.

Mais du côté israélien aussi, les esprits se radicalisent. Benyamin Netanyahou s'inspire de la pensée de Vladimir Jabotinsky (1880-1940) pour guider sa politique. Celui-ci estime que le sionisme devra s'imposer par la force, car les Arabes n'accepteront jamais de partager leur pays. Il justifie la nécessité d'une « Muraille d'acier », une armée juive puissante, et la violence contre les Arabes.

La communauté internationale tente de calmer le jeu, de peur d'un embrasement de toute la région. Les USA essaient de calmer Netanyahou ; la Chine et la Russie ne jouent pas la surenchère ; et même l'Iran réagit avec modération... La priorité actuelle est de faire baisser la tension, mais on n'entrevoit pas de solution durable pour rétablir la paix dans la région.



© Joann Sfar

6° Et demain ?

Bien malin qui pourrait dire comment va évoluer la situation, tant elle est instable, mais on peut faire quelques considérations qui aident à appréhender la difficulté de bâtir une solution.

On peut se demander qui a le « droit » d'occuper cette Terre appelée Israël par les uns et Palestine par les autres. En fait, l'histoire ne tranche pas, mais elle permet de comprendre les revendications de chacun, comme ses traumas...

Se repose évidemment la question de l'avenir de la « solution à 2 États », qui semble bien éloignée. Tant de rancœur a été accumulée que la cohabitation est périlleuse. Cela signifierait aussi évacuer plus de 400.000 colons juifs de Cisjordanie. Et enfin, comment gérer la peur d'Israël et des Juifs d'être anéantis, ravivée par les attentats du 7 octobre ?

Ce conflit israélo-palestinien déborde des frontières du pays. Un symptôme parmi d'autres est l'augmentation exponentielle des actes antisémites dans nos pays – et dans une moindre mesure des actes antimusulmans.

Il porte en lui les germes d'un nouveau fossé entre civilisations. L'Europe et l'Amérique du Nord soutiennent Israël, et l'hostilité de la rue arabe contre l'Occident va croissant. Et surtout la grille de lecture du conflit a changé. Il nus apparaissait souvent comme une lutte inégale entre un occupant et un occupé, on l'interprète désormais comme un combat des démocraties contre le terrorisme.

Je voudrais enfin attirer l'attention sur les chrétiens d'Orient. Ils sont devenus hyper-minoritaires, souvent discriminés, pris entre deux feux dans ces conflits. Ils sont pourtant parmi les plus anciens habitants sans discontinuité de ces régions...

Pour se saluer, tant en arabe qu'en hébreu, on utilise le mot de « paix » : salam, shalom. Cette espérance de paix semble aujourd'hui bien éloignée pour toute la région.



Correspondants diocésains:

Liège: - Namur: D. Dubé, tél. 0473.43.69.13 -
Luxembourg: C. Gosseye, tél. 084.36.81.29 - Tournai: Christa Meunier, tél. 0473.25.67.19 -
Bruxelles-Brabant Wallon: Ch. Liebenguth, tél. 0477.74.01.54